OCTAVE MIRBEAU ROMANCIER

L'art romanesque d'Octave Mirbeau. Thèmes et techniques, par Anita Staroń,
Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2013, 294 pp.,
ISBN : 978-83-7969-029-9.
DOI: 10.19195/0557-2665/63.16

Le livre d'Anita Staroń qui fait l'objet du présent compte-rendu est issu de sa thèse de doctorat, écrite sous la direction de Zbigniew Naliwajek et soutenue en 2003 à l'Université de Łódź. L'auteure n'est plus à présenter, ni aux dix-neuviémistes, ni surtout aux spécialistes de Mirbeau à qui elle a consacré de nombreux articles, parus notamment dans les *Cahiers Octave Mirbeau*. Elle a également contribué au *Dictionnaire Octave Mirbeau*, sous la rédaction de Pierre Michel et Yannick Lemarié. Plus récemment, elle a travaillé sur l'œuvre de Rachilde dont l'esthétique romanesque constitue le sujet d'une monographie publiée en 2014 (*Au carrefour des esthétiques. Rachilde et son écriture romanesque. 1880-1913*).

Pour commencer, il convient de signaler l'aspect éditorial à la fois classique et soigné de l'ouvrage, sa structure claire et logique ainsi que la richesse de la bibliographie (qui occupe plus de neuf pages) et la présence d'un index des noms qui facilite la consultation. L'étude porte sur la création romanesque de Mirbeau, mais la méthode d'analyse adoptée fait que les autres activités de cet auteur fécond, surtout celles de journaliste et de critique d'art, sont également abordées. Le livre peut donc aussi servir d'introduction générale à l'œuvre de l'auteur de *Sébastien Roch*.

La monographie est divisée en deux parties, comme le signale le sous-titre. Celui-ci suggère aussi la double perspective adoptée par l'auteure : thématique dans la première partie, formelle dans la seconde. Il faudrait toutefois y ajouter une troisième approche qui sous-tend l'ensemble des analyses, à savoir la perspective biographique. L'auteure formule elle-même ce credo biographique, selon lequel « Dans son ensemble, l'œuvre d'Octave Mirbeau reflète l'homme... » (p. 191). En effet, dans le cadre d'un psychologisme ou déterminisme psychologique, les phénomènes d'ordre esthétique sont ici envisagés dans la dépendance de la psychologie individuelle et expliqués par les « penchants naturels » de Mirbeau (le terme apparaît p. 238). Des notions telles que « tempérament », « personnalité », « caractère », « imagination » ou « sensibilité » reviennent constamment sous la plume de l'auteure, ce dont résulte une approche de l'œuvre littéraire qu'on serait tenté de qualifier d'« expressionniste », mais dans un sens particulier : les choix artistiques de l'écrivain sont censés constituer l'expression de son profil psychologique.

Même si la lecture biographique de la littérature n'est plus aujourd'hui frappée d'anathème, comme aux heures de gloire du formalisme et du structuralisme, l'auteure me semble trop systématiquement prendre les narrateurs et personnages de Mirbeau pour ses porte-parole, sans toujours apporter suffisamment de preuves qui justifieraient cette pratique. On aimerait parfois que les mécanismes exacts de cette délégation de parole soient étudiés plus en détail et ainsi mieux expliqués. Cette remarque vaut surtout pour la partie consacrée aux thèmes, qui est globalement moins convaincante que celle dans laquelle il est question des techniques.

Mais le biographisme va dans cette étude de pair avec un autre déterminisme, de nature socio-esthétique et idéologique : les romans de Mirbeau sont aussi expliqués par référence à son environnement social, philosophique et artistique. Dans ce cas, il s'agit d'une sorte de comparatisme car, à la suite d'autres chercheurs et chercheuses, l'auteure compare la pensée de l'écrivain avec celles de philosophes tels que Schopenhauer, Nietzsche ou Bergson, et ses conceptions et pratiques esthétiques avec celles de différentes « écoles » de son époque (impressionnisme, naturalisme, symbolisme) ou légèrement postérieures (expressionnisme). À ce propos, il faut reconnaître que tout en plaçant l'œuvre de Mirbeau sur fond des tendances caractéristiques du dernier quart du XIX^e siècle et du début du XX^e, elle se méfie des étiquettes et se garde de tout réductionnisme simplificateur, sachant restituer l'originalité de la voie suivie par cet artiste dont l'une des particularités fut d'être « à part ». Les lecteurs et lectrices apprennent donc à la fois de quoi l'auteur du *Jardin des supplices* fut redevable à ses contemporains et comment il innova. Le choix de l'auteure de le situer entre les esthétiques du XIX^e et l'une des premières avant-gardes du XX^e siècle (l'expressionnisme) me paraît judicieux dans la mesure où il permet de lui rendre sa place de chaînon important dans l'histoire du roman français, liant la tradition du roman réaliste et naturaliste avec le modernisme. Je ne peux que renvoyer ici à ses analyses intéressantes du rôle de l'ellipse et des contradictions psychologiques et comportementales pour la construction des personnages, de l'hybridité générique, de la poétisation de la prose (même si l'on peut émettre des réserves quant à l'origine décadente de ce procédé), de la dédramatisation de l'intrigue ou de la fragmentation de la composition, de la technique du collage et de la tendance à l'indétermination sémantique (à l'« œuvre ouverte », pour recourir à la terminologie d'Umberto Eco). Par ces procédés, Mirbeau introduit déjà des problématiques qui seront au centre de l'œuvre d'un Gide ou d'un Proust.

Certaines thèses de l'auteure me paraissent cependant discutables. À titre d'exemple, parler d'« anéantissement » du personnage dans les romans de Mirbeau semble beaucoup trop fort. À mon sens, il s'agit plutôt d'une autre manière de le construire qui tranche partiellement avec les conventions de la majeure partie de la production romanesque antérieure et contemporaine. La réduction du rôle des protagonistes n'équivaut pas à leur « anéantissement » et les tentatives de Mirbeau allant dans ce sens sont bien plus timides que celles entreprises par les générations suivantes d'écrivain(e)s. Dans le cas de l'auteur des *21 Jours d'un neurasthénique*, ce n'est pas l'existence du personnage qui est menacée, mais plutôt la représentation traditionnelle d'un être humain cohérent et doté d'une certaine épaisseur psychologique. De même, il me serait difficile de souscrire aux analyses de l'auteure quand elle affirme que la tendance à l'autofiction signifierait, elle aussi, « la mise à mort du personnage » (p. 264). Tout en constatant que « le personnage disparaît, sans qu'une autre instance s'installe à sa place » (p. 265), l'analyste montre pourtant elle-même qu'un protagoniste autofictionnel remplace le héros fictif traditionnel.

Les remarques finales sur « un effort (...) de destruction » (p. 279) du roman appellent à mon avis le même genre de réserves. Il serait sans doute plus juste de parler de « redéfinition » du modèle romanesque dominant, et les protestations contre l'utilisation du mot « roman » auxquelles l'auteure fait référence, une mode très répandue dans la seconde moitié du XIX^e siècle, témoignaient plutôt de la volonté des générations successives de romanciers et romancières d'imposer leur propre conception du genre et de le renouveler, que d'une intention de le « détruire ». « La crise du roman », terme que l'auteure emprunte à Michel Raimond et qui renvoie aux contestations et redéfinitions du

romanesque à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, semble un signe de vitalité plutôt que d'une quelconque « destruction » du genre.

On pourrait également se demander si parler de « philosophie mirbellienne » (p. 56) ou, à plus forte raison, prêter à l'écrivain un « système philosophique cohérent » (p. 53), comme le fait à de nombreuses reprises l'auteure, n'est pas un abus de langage, d'autant plus qu'elle souligne elle-même, à d'autres occasions, les contradictions de sa pensée. Les conceptions qu'elle déduit de son œuvre sont loin d'avoir la rigueur conceptuelle d'un système philosophique.

Je me suis permis de citer ces quelques exemples détaillés moins pour critiquer les positions de l'auteure, somme toute défendables, même si je ne les partage pas pour les raisons que j'ai évoquées, que pour montrer que son étude, bien qu'elle soit consacrée à Mirbeau, peut stimuler à une réflexion beaucoup plus générale sur l'histoire et la théorie du roman. Le fait que cette analyse incite parfois à la polémique me semble être une preuve supplémentaire de sa valeur scientifique dans la mesure où, à mon sens, les œuvres qui prêtent à controverse font davantage progresser la science que les travaux consensuels. J'ose espérer que l'auteure, sans doute la meilleure spécialiste polonaise de ce grand polémiste que fut Mirbeau, souscrirait à cette opinion.

Przemysław Szczur
Université Pédagogique de Cracovie,
przemyslawszczur@wp.pl

AU COEUR DES DICTIONNAIRES BILINGUES

Le dictionnaire bilingue. Un miroir déformant ?,

par Dangoulé Melnikienė, collection « Vertige de la langue », Hermann Éditeurs,
Paris 2013, 181 pp., € 28 (paperback),
ISBN : 978-2-7056-8470-9.

DOI: 10.19195/0557-2665/63.17

L'ouvrage de Dangoulé Melnikienė, préfacé par le célèbre romaniste Giovanni Dotoli, fondateur et directeur de la collection « Vertige de la langue » aux Éditions Hermann, vient combler une lacune grave dans le paysage éditorial français. En effet, l'auteur remarque à juste titre qu'« aucune monographie, consacrée entièrement à la lexicographie bilingue générale, n'est jamais parue en France » (p. 20), contrairement à plusieurs pays européens, tels l'Italie (Marello 1989), la Pologne (Piotrowski 1994), la Russie (Berkov 1973, 2004) ou la Lituanie (Melnikienė 2009). En outre, dans l'ensemble des travaux métalexicographiques, ceux portant sur les dictionnaires monolingues sont nettement plus nombreux que ceux abordant la problématique relative aux bilingues, considérés visiblement comme leurs parents pauvres. Sur ce fond, l'apport de Melnikienė acquiert toute son importance.

En plus de la préface, dans laquelle Dotoli tâche de valoriser le dictionnaire bilingue, le livre contient six chapitres, une conclusion, les références bibliographiques, un bref glossaire contenant dix termes de lexicographie, et un très utile index des noms.